

Les débuts d'août se sont montrés fidèles à juillet : **les pluies, bien que toujours intermittentes, n'ont jamais cessées à la grande joie des paysans.**

Nous avons été pas mal occupés par les suites du décès de notre cher Soritda jusqu'au sept août où nous avons été invités à prendre part aux cérémonies définitives marquant le départ de l'âme du défunt soit pour son union à Dieu s'il a été parfaitement fidèle aux devoirs de sa caste et a commencé son union total avec Brahman sur cette terre, soit en se réincarnant dans une caste plus haute ou dans un corps plus spirituel pour ceux qui, comme Soritda, ont renoncés aux castes. Le président de Bélari PBS avait invité toute la crème de l'hindouisme local, plus les ONG sœurs, enfin quelques musulmans et la lie des chrétiens du coin, « moi, l'avorton » comme dit St Paul « qui ne mérite même pas d'être appelé apôtre. » Pourtant, les lois de l'homme étant ce qu'elles sont, ce fut ce chrétien qui fut invité à présider à toutes ces cérémonies, Poujas et discours qui pour une fois, ne seront pas vains bavardages...

A notre arrivée in corpore d'ICOD, le cérémonial commença selon les rites immuables.

Juste à l'entrée du dispensaire, on nous invita **à enguirlander une photo du disparu** dans une petite salle simplement aménagée. Gopa y déposa un gros cierge acheté à Bandel, la basilique du plus grande centre de pèlerinage chrétien datant du XVe siècle. Puis on procéda à la deuxième étape.

Le comité avait édifié un très sobre mais très beau cénotaphe à la mémoire du « sworgio-céleste Sorit Santra » montrant qu'il avait atteint la béatitude suprême. Un Maharaj de la Ramakrishna Mission plus élevé dans la hiérarchie que le nouveau de Bélari m'invita à couper le ruban. Mettre la première guirlande, envelopper la stèle de parfum avec de bâtons d'encens odoriférants et de donner la première bénédiction. Le Maharaja suivit, puis Gopa, enfin le président de BPBS, suivis de tous les premiers invités qui déposèrent à leur tour guirlandes ou fleurs. On juge de la tolérance de l'hindouisme pour permettre non seulement à un chrétien de présider à une cérémonie religieuse, mais encore d'admettre qu'une femme suive immédiatement le grand Maharaj et précède le président. C'est aussi un hommage à la sincérité du Comité de Bélari qui avait proposé de mettre en avant les membres d'ICOD alors que nous n'y travaillons plus depuis belle-lurette.

Ce cénotaphe est placé en face de la véranda où avait logé Sukeshi pendant plus de 20 ans, où j'étais demeuré pendant plusieurs années lors de mes passages, puis en permanence pendant les deux dernières années après le départ de ABC qui avait fait ici ses premières armes et enfin où avait vécu Soritda durant ces 10 dernières années. Placé juste au bord de l'étang, ce monument funéraire, réceptacle de ses cendres, rappellera aux générations futures qu'un saint homme laïc a vécu et travaillé ici pour les plus pauvres.

Puis on nous accompagna à la salle d'audience, où une grande photo de Sorit nous attendait. Notre ami Shyamul, caissier de BPBS, introduit la cérémonie puis me passa la parole. Je pu expliquer simplement ce qui me liait à « Rivière Sacrée » depuis plus de 30 ans en le nommant mon frère et mon gourou. Frère parce qu'il me considérait toujours comme tel, gourou parce que, en dépit de sa nature ultra silencieuse et réservée, j'ai trouvé en lui le modèle du moine laïc hindou, tout de modestie et d'humilité, de charité et de compassion

pour le plus infortuné, le plus malheureux, le plus souffrant. De plus sa conduite exemplaire en étant serviteur de tous le poussait à aller nettoyer les WC du dispensaire que les travailleurs rechignaient d'entretenir, et de saisir la brosse pour frotter, astiquer et fourbir les cuvettes dégoulinantes d'excréments pour enseigner aux pauvres qui recevaient des toilettes mais se refusaient de les laver pour ne pas perdre leur caste. Tout cela me le désigna rapidement comme un envoyé de Dieu.

Une lecture de l'Évangile suivit, puis de la Bhagavad Gita par le Maharaj, enfin du Coran psalmodié par deux des disciples d'un de mes vieux amis affecté de leucoderme. Bien d'autres orateurs suivirent y compris Gopa qui s'effondra en sanglots et ne put continuer son éloge de son 'père' bien-aimé. Tout à la fin, je demandai la parole pour rappeler le téléphone ému de la veille par Dominique et Dominique Lapière pour nous redire qu'ils seraient tous deux avec nous tous durant cet hommage rendu à notre vénérable ami et frère. Malheureusement l'acoustique était si pauvre, avec les enfants prenant leur repas juste à côté, que l'essentiel des discours fut peu compris. Je ne fus donc pas le seul en ce jour à ne rien comprendre des discours clamés pourtant à voix forte !

Puis ce fut le repas de circonstance (à part pour les invités d'honneur que nous étions) tandis que commençait dans une pièce attenante toute une après-midi de chants vishnouites en l'honneur de Krishna. Nous n'y allâmes pas, fort occupés à serrés dans nos bras des centaines de gens que nous n'avions pas vu depuis des dizaines d'années, dans cette foule de plus de mille personnes (selon les organisateurs) Gopa fut fêtée avec émotion ainsi que Papou qui pourtant avait été menacé de mort lors de son départ en catastrophe de 2002.

Bref, ce fut une excellente manifestation de gratitude envers le fondateur de Bélari Polly Bikash Samiti qui certainement racheta fortement l'indifférence que le Comité avait montré envers les trois ans de calvaire de Soritda.

Quelques jours plus tard, enthousiaste fête du « Rakhi », lien sacré entre frères et sœurs qui, du Président et Premier Ministre du pays jusqu'aux 'Doms' les plus intouchables des intouchables (ils brûlent les morts) qui se transmet sous forme d'un petit bracelet d'or, d'argent, de fleurs, de feuilles ou de dessins divers en matières artificielles, promet de protéger la sœur de tout danger. Nos responsables n'étaient pas moins aux anges que nos gars et filles. Et il faut avouer humblement que le grand-père n'était pas peu fier de remporter la palme des 'rakhis' lui fleurissant les deux bras...Au moins jusqu'à la prière du soir où une petite me rappela que c'était la fête de notre benjamine qui s'appelait 'Rakhi' justement. Et on l'avait oubliée ! Immédiatement, elle est venue près de moi et je lui ai remis le plus superbe 'Rakhi' que je venais de recevoir d'une de nos grandes filles mariées venue avec son mari renouveler le sens de la fête. Sous les applaudissements et mes grosses bises, la petite en pleurait de joie ! De la rue où elle avait été trouvée aux ovations et vivats de toutes les filles et femmes sous traitement psychiatrique, elle avait parcouru un bien beau chemin dont elle se souviendra ! Mais grandes furent mon émotion et ma joie lorsque le lendemain, je découvris qu'aux bras de mon grand crucifix avait été attaché un ruban de Rakhi ainsi qu'à la statue de bois de santal du Christ. Après enquête, j'appris que le premier avait été mis par Gopa, mais ne pu le savoir pour le second. Jamais je n'avais vu des chrétiens le faire, d'où ma réelle jubilation : considérer Jésus-Christ comme Dieu est banal pour les

hindous, **mais le considérer comme grand Frère demande un changement d'esprit que seul l'Esprit-Saint peut produire !**

Le 15 aout, fête de l'Indépendance célébrée avec ferveur dans tout le pays, vit la commémoration solennelle du salut au drapeau avec tous nos travailleurs. Le pavillon national est hissé enroulé au sommet du mât où les fleurs qu'il contient retombent sur l'assemblée. C'est la première fois que nous pûmes le faire dans un endroit permanent, devant la statue de Mère Teresa, la femme la plus vénérée de l'Inde, entourée du Père de la Nation le Mahatma Gandhi et le héros bengali, Netaji.

Ce fut suivi de la cérémonie du souvenir de notre cher Soritda à la 'Maison de la Divine Miséricorde'. Il est déjà dix heures quand on **se précipite là** pour remercier le Seigneur de ce qu'il nous a accordé au pays après l'Indépendance depuis 68 ans. Pour le supplier de 'faire mieux encore' (!) et enfin, pour vénérer la photo de notre cher Soritda et de laisser parler des témoins, après avoir écouté ce que l'Islam, l'hindouisme et le christianisme disent de la mort. J'ai été le premier étonné de voir **une certaine convergence dans les textes** (que j'avais pourtant préparés personnellement), Paul parlant concrètement dans les Corinthiens de la résurrection des corps et de notre transfiguration à tous dans l'ineffable Royaume du Père ; le Coran insistant sur le fait que, venant de Dieu, nous devons tous retourner à Dieu et que nos corps ressusciteront pour regarder la resplendissante Face d'Allah ; enfin l'hindouisme de la Gîta affirme que la mort n'est qu'un simple changement de vêtement, puisque l'âme incorruptible est éternelle, ne naît ni ne meurt jamais, et se réincarne intacte soit dans un nouveau 'vêtement neuf' sur terre, soit rejoint l'univers spirituel divin en s'immergeant en l'Eternel Brahman. On voit que, même si les différences existent la croyance est quasi universelle, les bouddhistes avec les autres Sagesse asiatiques y compris, **qu'après la mort l'âme survit**. Seules les religions monothéistes maintiennent que le corps aussi, transformé, subsiste. Une relativement nouvelle école de pensée tenue par les agnostiques positivistes et athées et certains marxistes purs et durs ne voit que néant après la mort, mais en Asie non marxiste, cette tendance n'existe guère et je ne peux en tenir compte dans des réunions de prière. Evidemment, en conversation privée, il m'arrive d'en discuter et je ne peux qu'admirer ceux et celles qui professant cette théorie, mènent une vie droite voire exigeante, car vivre sans espérance future peut être possible pour ceux qui ont vécu sans trop de problèmes, mais pour ceux et celles qui ont soufferts ou dont la vie a été un véritable enfer, quel nouvelle souffrance qu'envisager une fin absolue de tout pour soi et ceux qu'on aime ! Ce qui prouve que l'être humain a des ressources infiniment plus importantes qu'on ne le pense généralement ! Bon me voilà une fois de plus embarqué bien loin de ce que je pensais écrire !

Trois jours après, solennité de la « Naissance de Krishna », le Noël hindou, un jour de congé encore pour tous les écoliers. Toutes ces fêtes sont appréciées par tous et toutes, car la coutume exige une meilleure nourriture ces jours-là, le port de beaux habits et des bonbons ou sucreries en pagaille. Les plus pauvres hameaux suivent les mêmes coutumes que les plus riches palais de la métropole, et musulmans et chrétiens ne sont pas les derniers à profiter de ces congés !

Malheureusement, la vie n'est pas qu'euphorie, et ces jours furent assombris par la tragique histoire de notre fille orphelinmariée Sita, 23 ans. Selon son mari qui nous téléphona immédiatement en pleurant

comme un gosse, elle fut surprise par lui en train de faire l'amour à son propre jeune frère, ses deux enfants de 3 et cinq ans étant endormis sur le même lit. Evidemment, elle nia farouchement les faits quand il revint le soir après s'être saoulé (ce qu'il n'avait jamais fait) et soutint qu'elle était debout avec son beau-frère en train de le poudrer à cause de la chaleur. Bref il l'enferma le lendemain, promit de la tuer, et nous averti qu'elle voulait s'enfuir (mais où ?) en lui laissant les deux enfants sur les bras ce qui nous obligea à filer en toute urgence dans le lointain village où ils vivaient, sous une pluie battant et dans une boue presque impossible à négocier. Confrontés en face de toute la famille, Sita démentit énergiquement, la belle-mère et son mari étonnamment prenant sa défense, et le jeune gars accusé (du même âge que la jeune maman, 23 ans) niant sombrement mais sans vraiment être convainquant. Qui fallait-il croire, alors surtout que nous avions toujours appréciés l'un et l'autre qui avaient semblé constamment filé le parfait amour, Sita affirmant qu'il était le meilleur mari de monde et qu'il ne l'avait jamais battue ! Mais ce que j'avais prévu arriva : ils se lancèrent tous deux dans une nuée d'accusations toutes plus odieuses les unes que les autres encore plus vite que mes fameuses intuitions. Sita jura qu'elle allait se suicider et son mari promit qu'il ne lui en laisserait pas le temps car il allait la trucider ! Je fus alors obligé de prendre le gars à part et lui dire que nous embarquions séance tenante sa femme et ses deux enfants pour ICOD...ce qu'il accepta en renâclant. Mais à peine de retour, il recommença à lancer avec tant de véhémence ses imprécations qu'il ne remarqua même pas que sa femme filait avec moi dans la véranda où je lui fis la même proposition qu'elle accepta avec enthousiasme.

Mais quand elle revint, il se lança sur elle et commença à la battre devant une famille impuissante (Il est de tradition de laisser les époux s'étriper si ça leur chante et de ne jamais intervenir !) Mais ma tradition était différente et je me suis jeté à corps perdu sur le géant de mari en l'empoignant par les épaules ce qui lui fit perdre l'équilibre. Du coup il réalisa la lâcheté de sa conduite et se jeta aux pieds de Gopa en la suppliant de le croire, que sa fille était coupable, qu'il était la victime, et qu'elle méritait une punition exemplaire. J'intervins une fois de plus pour éviter une discussion triangulaire à n'en plus finir sur les degrés de culpabilités respectives, en tranchant définitivement le nœud gordien : « Sita et ses deux gosses partent avec nous immédiatement et resteront à ICOD quand chacun sera un peu moins excité à s'entre-accuser. D'ailleurs tous deux sont d'accord et je pense qu'il n'y a plus d'objections » Ce qui fut fait, mais avec une lenteur désespérante, chacun essayant de trouver le moment de relancer la bagarre, les Bengalis étant célèbres pour la durée de leurs diatribes familiales et souvent pour les réconciliations immanquables qui s'en suivaient. Ceci bien sûr quand l'homme est coupable. Si c'est la femme, alors le risque est grand de la voir partir sur le pavé et rejoindre sa famille ! Ou de rester et d'être battue si elle n'en n'a plus. Ou d'être mise à la rue définitivement si la famille est désunie depuis longtemps et qu'il n'y a pas d'autorité pour régler le problème. C'est d'ailleurs le même processus qui guide l'admission des femmes battues ou coupables dans les si nombreux établissements spécialisés en Europe. Qui malheureusement n'existent pas ici !

En trois jours, Sita eut le temps de retrouver dans l'ambiance familiale d'ICOD, son sourire avec ses délicieux enfants, mais pas encore assez pour méditer sur ce qu'elle devait nous révéler ou non ! Malheureusement, des séries de téléphones proprement orduriers sont venus gêner les chances de réconciliation à court terme. Il hurlait qu'il allait la tuer, l'étouffer ou la pendre et accusait Gopa de la soutenir contre lui. Il exigeait en plus 400.000 roupies pour la reprendre ce qui empêcha Gopa de digérer et la fit décider de ne plus lui parler. Une

fois de plus, j'ai saisi le téléphone, lui ai demandé de la fermer et plutôt de venir me rencontrer le lendemain, Il pourrait voir ses enfants, et peut-être Sita et Gopa si elles acceptaient de lui parler. De toute façon, nous n'avions pas kidnappé sa famille, et ils étaient libres de rentrer quand ils le désireraient. Cela le calma fort et il me remercia.

Si bien que lorsque le mari est apparu, il me fut facile de le convaincre de notre bonne foi. Mais voilà, ni Gopa ni Sita et ses enfants n'acceptèrent de lui parler, ce qui me fit faire d'innombrables aller et retour entre les deux camps, pour finir triomphalement à convaincre la maman d'amener ses enfants mais sans parler à leur père ! Il éclata en sanglots avec ses deux moutards sur les bras, ce qui permit à Sita de redémarrer ses récriminations...Et en quelques minutes, voilà nos deux tourtereaux se prenant du bec et s'injuriant copieusement à mon grand désespoirs qui se transforma en consternation quand soudain je vis un petit groupe d'handicapées sortant de la salle de couture et tendant avec délices les oreilles pour ne rien perdre du spectacle. Juste ce que j'avais voulu éviter depuis trois jours, que nos pensionnaires ignorent les vraies raisons de la présence de Sita. Me voilà servi. Du coup, je me fâche, ouvre tout grand le portail pour les faire partir fissa fissa sur leurs chaises roulantes en leur demandant de se mêler de leurs oignons ! Et en un retour tout aussi rapide, je séparai les belligérants, poussant Sita à l'intérieur et obligeant Simanto son mari de lâcher prise et de partir. Ses yeux lançaient des éclairs, car il criât encore un derneir « Je te tuerai » alors qu'elle avait disparue ! Mais les pistolets qui luisaient dans ses prunelles auraient encore fort bien été capables de me flinguer...J'essayais d'adoucir le ton tout en le reconduisant gentiment vers la sortie...où manque de chance tous les travailleurs étaient en train de quitter ICOD car 17 heures avaient juste sonnés. J'avoue que je ne savais plus trop quelle contenance prendre, car ce n'est que la deuxième fois en dix ans que je dois expulser quelqu'un manu militari. Rien de dramatique d'ailleurs car il avait bien compris, et quand il franchit le portail au milieu des autres bicyclettes, le voilà qui à mon grand soulagement, se retourne et viens me dire au revoir en me touchant les pieds selon la coutume. Ce qui me permit de lui taper amicalement dans le dos en lui recommandant de nous téléphoner dans les deux jours. Cela m'empêcha de perdre la face devant les travailleurs avec lesquels je pu plaisanter comme d'habitude comme si de rien n'était. Ouf !

Et le soir, téléphone de la belle-mère à Gopa : « C'est scandaleux ! Votre Dadou-grand-père a empêché mon fils de voir sa femme et l'a expulsé d'ICOD ! Il se vengera, et ce d'autant plus que mon jeune fils a tout avoué et expliqué combien votre fille était coupable etc.» Fort probablement d'ailleurs un autre mensonge pour nous obliger de dire à Sita que puisqu'il a tout admis, il faut qu'elle fasse de même ! Bref, on peut conclure de tout cela qu'il est fort beau d'être conseiller, encore plus admirable de réconcilier, mais sans jamais oublier l'effet boomerang de la plupart des cas : **tout se retourne souvent contre soi** et sans justification possible puisque le critère de base des réconciliations est justement de passer l'éponge sur le passé et de ne plus chercher à se justifier ! « Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute » raillerait le renard de La Fontaine !

Cinq jours chez nous pour calmer le bouillonnement des cocotes-minutes des deux conjoints devenus adversaires, puis acceptation que le jeune gars vienne reprendre sa femme le jour de l'Indépendance, 15 août. Mais comme il y eut encore des injures entre eux au téléphone, on les obligea avant de partir de signer des papiers promettant qu'ils ne s'étriperait plus et n'utiliseraient pas les bijoux de la dote sans nous demander

la permission. De plus, Sita devait au moins téléphoner une fois par semaine à Gopa et le mari dès qu'il aurait quelque chose à lui reprocher. Sinon, nous déposerons plainte à la police des familles qui ne plaisante pas sur ces questions de femmes battues ou de dote. Analphabètes tous les deux, ils ont du nous faire confiance pour signer. Enfin, ils sont partis...en riant (!) après s'être mutuellement excusés de leurs manques et trahisons. Leurs deux adorables enfants me manqueront.

Mais à peine partis, voici Shipra, son mari et leurs deux gosses aussi de trois et 5 ans. Elle est ex-polio, mais le ménage va (ouf !) magnifiquement bien et nous semble vraiment solide. Mais ils ont tous deux été à l'école et on les a accueillis avec joie. **En retard avec tout cela pour le lever du drapeau** devant un Gandhi imperturbable dans sa foi en la réconciliation de tous les indiens, un Netaji sûr que son armée enverra

promener les britanniques à temps (mais il est mort entre temps !) et une Mère Teresa pleine de compassion sur son socle contenant le nom de tous les donateurs d'ICOD. Trop préoccupé par l'avenir du couple qui venait de nous quitter, et par la vue de Jahanara arrivant avec ses deux bambins dont je savais qu'elle n'apporterait que de bien tristes nouvelles de son foyer, je loupais presque complètement mon discours ! J'aurais voulu pourtant souligner bien fort deux choses :

1. Tout d'abord que dans l'anarchique chaos indien dominant encore quelques faits dont le pays peut être fier cette année : **l'éradication complète de la polio**, les nouvelles infections du **Sida diminuées de 50 %** (où sont les prophètes de malheur d'il y a dix ans ?), **la réduction de 50 % de la mortalité infantile** en dessous de cinq ans et **environ quarante millions de pauvres passés à l'échelle des 'moins pauvres'**(?) (Ne vous inquiétez pas, il en reste encore 300 millions au moins que vous pourrez encore aider!)

2. Enfin, que nous devrions baisser la tête de honte en constatant que le budget de la santé est un des plus bas du monde (1,1 % du PNB), qu'il y a eu l'an dernier près de 30.000 viols et autres attentats contre les femmes (bien qu'il en ait eut plus de 40.000 dans le même temps dans la seule petite Angleterre !), enfin, que la corruption continue à battre le haut du pavé même si – enfin ! - les cours de justice ont pris l'affaire en main sérieusement. Il n'est jamais trop tard pour récupérer quelques millions de milliards de dollars qui se baladent ici ou là au gré de la voracité des politiciens et de leurs émules. Beaucoup d'interrogations aussi avec le nouveau gouvernement nous empêchent d'y voir très clair sur l'avenir. Donc, restons-en au passé et insistons sur le présent

Oui, c'est bien cela qu'il faut faire, mais le présent aujourd'hui c'est **notre musulmane Jahanara** et ses deux adorables bambins de 3 et 5, qui jure de ne plus jamais retourner chez ses beaux-parents et de se suicider, ce qui me donne l'occasion de lui proposer quelques bonnes méthodes de suicide plus sûres que celles qu'elle envisageait...Comme elle n'est tombée amoureuse d'aucune, on peut enfin parler plus sérieusement de sa situation : son mari, flemmard invétéré exige, après l'avoir dépouillé de sa dote, qu'elle demande à ICOD de l'argent. Elle est régulièrement giflée chaque fois qu'elle refuse, raison de sa fugue ! On téléphone au mari qui parle miel et affirme ne rien savoir. Alors, on l'invite chez nous.

Confrontation orageuse où Jahanara donne libre cours aux plus belles imprécations jamais entendue de la bouche d'une femme musulmane contre son mari. Et ceci devant nous, ce qui m'oblige à lui demander de se

taire, car les musulmans ne blaguent pas sur ce chapitre de respect au mari. Réaction immédiate : « Je demande le divorce » Réponse du tac au tac, « et moi aussi » Je fais remarquer que le Saint Coran effectivement donne le droit à la femme aussi de dire le 'talaq' (= «Je te renie ») Nouvelle volée d'arguments. Gopa et moi annonçons alors tranquillement que puisque les torts sont des deux côtés, nous allons portés plainte à la police de la famille qui répartira les responsabilités, bien que le mari aura à payer un écot mensuel et que les deux enfants resteront à la maman tant qu'ils sont petits suivant les injonctions coraniques. Ce que le père récuse énergiquement. Du coup il me faut souligner l'égoïsme des parents qui n'ont même pas le courage de vivre ensemble alors que la vie de leurs gosses qu'ils adorent pourtant va être déchirée, voire démolie... Les esprits reprennent un peu de leur sang-froid et chacun promet de s'amender, bien que les regards qu'ils se lancent disent clairement que tout cela n'est que partie remise. Et les voilà qui repartent poussés par l'exubérance de leur rejetons toujours enchantés de partir en voyage avec papa et maman.

Tout cela nous brise le cœur, bien que nous soyons habitués de jouer les Salomon avec des jeunes mariés de l'extérieur. Mais avec nos propres enfants, comme c'est pénible et lourd à porter, car on se reproche vite de ne pas avoir pris assez le temps de choisir une bonne famille pour la mariée. Mais quand c'est elle qui est coupable, alors, nous remettons vite en cause nos mauvaises méthodes d'éducation. Mais avec des jeunes sortant de familles disloquées ou ayant traversées de grandes tragédies familiales, que pouvions nous faire de plus ? **Jahanara est fille de prostituée** et a dû changer deux fois son nom, et Sita est sans parents depuis son plus jeune âge, invitée par sa tante paternelle à coucher avec un gars à moins de 14 ans après une pouja 'pour faire un bon mariage' ce qui l'a fit atterrir chez nous attifée comme une fille de rue ! Et quand à 16 ans sa même tante, profitant des vacances, débuta un mariage avec un vieux, cela fit accourir Gopa à grande vitesse dans leur hutte, casser les préparations (officiellement, elle était devenue la tutrice de Sita à ICOD même pendant les vacances) et à chercher le plus vite possible à la marier avec Simanto qui donnait tous les gages positifs qu'il nous fallait. Et même s'il s'est montré le meilleur mari du monde jusqu'à maintenant, ce qu'il fit devant nous explique un peu leurs difficultés à se réajuster ...On ne peut vivre culpabilisé, mais il est tout aussi dangereux de se féliciter de ses bonnes intentions en évitant de regarder en face la réalité. D'ailleurs, comme je le dis souvent à petits et grands : les plus grandes bêtises, c'est toujours moi qui les ai faites, car je suis de loin le plus âgé et que j'ai eu l'occasion de les accumuler ! (Mes erreurs en fait devraient constituer de vrais terrils de poussière de charbon noir virtuels comme les corons de Calonne qui m'entouraient dans les mines au Pas-de-Calais. Images peut-être prémonitoires de la noirceur où je vivrais en enfer, ce qui nourrit si bien – et si stupidement - les conversations des gens des trois religions!)

Ne croyez surtout pas que le fameux jour de l'Indépendance soit terminé, car voici qu'autour de midi nous arrivent **le grand commissaire de police accompagné de toute sa famille et de deux officiers en uniformes**. Après une visite d'ICOD qui fit abondamment pleurer sa vieille maman, ce fut à son tour de verser des larmes lorsque Gopa parla, juste avant les danses, des situations incroyables dans lesquelles avaient été trouvées nos pensionnaires, et le fait que pour beaucoup d'entre elles, ICOD resterait leur foyer jusqu'à la fin de leurs jours au moins pour les orphelines handicapées physique ou mentale! Il nous a promis toute son aide et nous saurons l'apprécier !

Et ce fut à 16 heures que le personnel avec les secrétaire et président purent enfin manger ! Repas qui fut suivi d'une splendide contestation des filles handicapées refusant d'accepter dans leur salle les écolières

ayant reçu l'exceptionnel permission de voir chez elles la télévision. Polémique qui dura jusqu'à ce que la Secrétaire, excédée, enlève le poste définitivement tournant ce jour d'allégresse en queue de poisson ! Et il me resta la prière du soir quotidienne pour expliquer plus en détails le sens de ces trois fêtes conjuguées : Indépendance, vénération de Soritda, et fête de l'Assomption (montée au ciel de Marie que notre fille chrétienne me rappela in extremis.) Je dois doucement devenir agnostique pour avoir oublié cette fête majeure lors de ma contemplation matinale. Mais lorsque les croa-croa-kré-ké-ké des corbeaux démoniaques se pressent trop nombreux, il m'arrive d'avoir la tête qui tourne même au temps de la prière ! Et toujours régulièrement en fin de soirée...

Il est vrai que parfois, nous nous demandons ce que nous fabriquons par ici. Car tous ces événements dramatiques en amènent encore d'autres, selon la règle classique du jamais deux sans trois.

Nous préparions déjà depuis quelque temps le mariage d'une de nos grandes filles Shrabanti, 20 ans. Elle n'a d'autre famille que sa pauvre maman qui travaille à Bélari comme aide à tout faire (esclave à tout faire ?) pour 300 roupies par mois (environ 4 Euros!) et sa nourriture. Elle n'a aucune famille et son plus jeune fils (15 ans) est avec nous aussi. Le mariage que nous assumons avec l'aide personnelle de Dominique Lapierre qui s'est proposé, est prévu pour décembre. La maman nous a demandé que sa fille vienne quelques jours chez elles pour acheter des saris qui sont moins chers aujourd'hui qu'en décembre. Et voilà qu'un soir des villageois téléphonent à Gopa : « Nous venons de surprendre votre fille (?) en train de coucher avec son futur mari dans la chambre de sa maman. Nous lui avons mis le 'sindour' (poudre écarlate sur le front signifiant que la fille est mariée) et conduits tous deux dans la famille du garçon » Gopa a faillit laisser tomber le téléphone ! Effectivement, la coutume millénaire le veut ainsi. C'était déjà arrivé il y a trente ans à une de mes filleules chrétienne, et j'avais dû jouer les intermédiaires pour que la famille de l'amoureux (hindou) accepte la nouvelle mariée chez eux. Sinon, ils étaient tous deux à la rue car les parents chrétiens ne voulaient pas la reprendre !

Et voici donc que les cérémonies de décembre tombent à l'eau. Nous ne pouvons plus rien faire et nos pensionnaires sont tout aussi scandalisées que nous. Et bien tristes aussi car la jeune fille était aimée de tous. Elle m'avait souvent parlé de ce jeune homme qui m'avait même téléphoné. Aucun problème pour moi puisque le mariage était décidé, encore que certains de nos ouvriers voyaient d'un fort mauvais œil ma tolérance ! Ils avaient donc raison ! Le lendemain, une maman vient nous dire que la jeune bru est devenue sa voisine, et prépare la cuisine de toute la famille sous un pauvre auvent. Combien cela doit lui coûté, elle qui était si fière de sa beauté et de son élégance...et des bijoux que nous lui préparions comme dote et qu'elle ne pourra jamais plus recevoir ! Ce qui évidemment, la période de lune de miel passée, causera des ennuis sans fin avec son mari ou sa belle-mère qui lui reprocheront éternellement de ne jamais avoir amené un sou où un vêtement avec elle lors de sa venue ! Ainsi parfois les jeunes démolissent leur propre avenir simplement parce qu'ils ne savent pas attendre.

En fait, la pauvre maman est venue ensuite nous expliquer, en pleurs, que les deux jeunes discutaient avec elle quand les membres du Club révolutionnaire socialiste sont venus exiger que le mariage se fasse sur le champ sous peine d'expulsion. Ils ont appelés un prêtre. Un court rituel a eu lieu sans plus ! Et les voilà unis pour l'éternité, selon la conception asiatique. Nous ne savons pas qui dit la vérité, mais nos cœurs pleurent pour eux tous – la maman et les deux jeunes 'mariés' - Nous avons alors avoué : "Nous ne pouvons rien faire ni rien

donner, un simple sari de mariage serait le signe que nous acceptons les faits. Et tout le voisinage nous tomberait sur le dos !

Inutile de dire que cette désastreuse mésaventure nous a tous durement affecté. Et après la prière du soir quotidienne, quand j'ai expliqué les détails de cette triste affaire, l'atmosphère était plus que sombre, tout autant que la conclusion : « Et c'est vous qui en souffrirez le plus, car comment voulez-vous qu'on continue à vous faire confiance comme par le passé ?... » Bien entendu, protestations et promesses que cela n'arrivera jamais plus.

Mais voilà qu'à peine deux jours plus tard, deux de nos jeunes filles de 13 ans sont prises littéralement la main dans le sac avec deux lettres d'amour données par deux camarades de classe. Il n'y a vraiment pas de quoi fouetter un chat, car en fait ces deux braves filles sont sœurs, et sont de tous les coups et mènent la danse de toutes les indisciplines possibles. Leur pauvre mère est prostituée et nous demandent toujours de les battre si elles font des sottises. Mais à ICOD, interdiction bien entendu formelle de toucher un enfant ou un jeune pour les punir. Mais comment leur faire comprendre ? Du coup toutes les autres sont contre elles. Et les responsables, dont Gopa, n'en peuvent plus et ne comprennent pas que je ne m'affole pas. Mais je me suis trouvé dans des situations infiniment pires dans ma vie. **Comment leur expliquer la confiance, le pardon, l'enfant prodigue, la vie de la pauvre maman, la compassion du Christ devant la femme adultère, et finalement, qu'une gosse n'est qu'une gosse ?** Mais il est vrai que ce mois, tout cela fait un peu beaucoup !!! Et pour couronner le tout, un jour après sa punition, une des deux petites lâchent devant tout le monde : « Grand-père, quand vous serez vieux, c'est moi qui m'occuperai de vous. Et il faudra que mon mari accepte ce que je veux ! » A treize ans, c'est merveilleux ! Comment ne pas devenir sentimental –ou gâteux – avec toutes ces gamines ?

Mais pour nous décontracter, arrive peu après **Kiron avec son mignon gosse d'un an et quatre mois**. Quel problème va-t-elle encore nous mettre sur le dos ? Aucun ! Elle est heureuse, même si son petit est retardé et ne marche pas encore ! « Regarde Dadou comme il est beau. Tout le monde l'aime » Moi aussi...Et voilà le mercure qui remonte dans l'optimisme....

Pour retomber ce matin 27 lors d'une visite chez le député qui a systématiquement refusé de signer tous les papiers que nous lui demandions sous le mince prétexte que nous ne nous occupions que de notre village (un fief communiste...) et pas des autres. Et que de plus nous lui avions envoyés le responsable de nos travailleurs qui n'est pas un membre du Comité directeur (pas de son parti, voilà le vrai problème !) Il m'a pris trois fois par la main en disant aux autres : « Vous avez avec vous quelqu'un que tout le monde respecte et vous n'êtes pas capables de respecter tout le monde » J'ai protesté en lui disant qu'il n'était jamais venu nous visiter et que lui aussi était en faute. Il a alors promis de venir et affirmer que tout s'arrangera. Ces messieurs de la politique se prennent vraiment pour le Bon Dieu !

Bien que ma promesse de « Seulement dix pages » devienne difficile à tenir, je ne peux terminer ce mois sans parler de **'l'abomination de la désolation'** (comme le dit la Bible), que sont les deux guerres jumelles du Moyen Orient, Israël-Palestine et le nouveau 'Califat' Syrie-Levant. Hamas est maintenant dirigée par la même idéologie djihadiste que les terroristes du E.I.I.L. qui terrorise (le mot est faible) et sa propre population palestinienne, et les Shiites, chrétiens et Yézidis. Les dirigeants palestiniens et Israélites utilisent les mêmes jumelles et ne voient pas que seuls les innocents des deux côtés payent, les civils arabes et les simples

troufions juifs qui, même s'ils sont opposés à la guerre, doivent marcher ! Quant à Abu-Bakr Al Baghdadi et ses fanatiques zélotes (dont de plus en plus nombreux viennent d'Angleterre, du Pakistan voire de l'Inde !), ils n'utilisent que la haine au mépris total du Coran. Allah soit loué, la plus haute autorité musulmane du Caire les a déclarés non-musulmans. Et ce 30 août, le grand Moufti wahhabite de la puissante Arabie Saoudite vient de les condamner sans appel, demandant même à tous les pays musulmans de les emprisonner lors de leur retour. Bel et bon. Mais que feront les pays démocratiques tels la Grande Bretagne, l'Inde, l'Indonésie ou la Bosnie où ils risquent d'importer l'idéologie de haine et de renforcer le terrorisme ? Ils font tout autant honte à l'Islam en montrant Muhammad, prophète avéré de la Paix, comme un prophète intolérant assoiffé de sang, que les génocidaires des puissances coloniales dits chrétiens éclairés qui ont massacrés des populations entières la Bible en main, clouant un peu plus solidement Jésus sur Sa croix durant quelques centaines.

Il faudrait certes, stopper l'avance hystérique de l'EIL, tout comme d'ailleurs les séides du Boko Haram au Nigéria, mais comment le faire dans la justice, quand se profilent à l'horizon les juteux champs de gaz et de pétrole que convoitent tous les pays riches du monde, risquant de faire dégénérer une défense 'juste' constituant un simple arrêt de la vague des Attila islamistes en une nouvelle guerre économique à prétextes 'nobles' comme le furent celles d'Irak, de Lybie, d'Afghanistan, du Tibet, du musellement de l'Iran et de tant d'autres. Comment dormir tranquilles devant l'angoisse désespérés de ces centaines de milliers de réfugiés, vieillards, femmes, enfants, parcourant déserts et montagnes fuyant un sort peut-être encore pire que la mort noire provoquée par la peste du Moyen-âge ?

La lente montée de l'extrême-droite nationaliste du gouvernement de Delhi provoquera-t-elle, elle aussi, une semblable migration de musulmans, chrétiens, Sikhs...voire simples opposants, maintenant que des voix puissantes s'élèvent pour que désormais tout indien soit désormais 'hindou' ? Les tentacules des intégristes hindouistes de l'Hindutva se préparent à lancer leur filet d'hostilité sur le sous-continent, à l'occasion des prochaines élections partielles. A telle point même que ce matin, notre Mamata, la plus viscérale dirigeante antimarxiste, vient de proposer qu'un front commun se constitue avec tous els partis non BJP, y compris le CPM marxiste, sa bête noire de toujours, pour stopper l'avance hindouiste. A peine croyable ! Sur ce, je vous laisse aujourd'hui en vous affirmant que ma santé est excellente, ce qui est aussi à peine croyable après les chaleurs de l'été et les moiteurs pénibles de la mousson. Ce n'était pas arrivé depuis des années et seul le Seigneur est à louer !

Très fraternellement à tous et toutes,

Gaston Dayanand, ICOD, 31 août 2014.

LA CÉRÉMONIE DE LA LIBÉRATION DE L'ÂME DE NOTRE VÉNÉRÉ SORIT A BÉLARI



A l'entrée, sa photo offert à la vénération. Au bord de l'étang, son cénotaphe que je dois inaugurer en coupant le ruban symbolique.



Gopa offre l'aroti avec l'encens. Le Maharaj met une guirlande. Musulman, hindou, chrétien.



Bible, Bhagavad Gîta, Coran psalmodié par cœur par deux jeunes ouvrent la réunion des hommages.



Je rappelle les 35 années proches de lui. Shyamul, puis Gopa, enfin Papou, tous très émus..



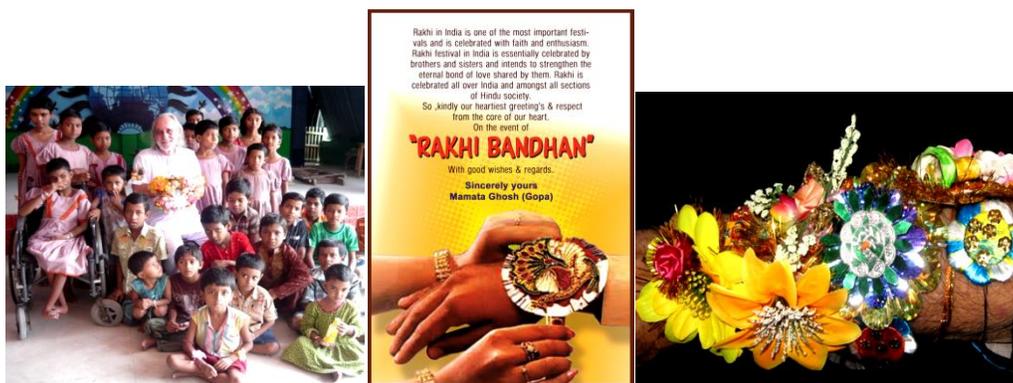
Puis le Président Sankar, le nouveau Secrétaire, les dignitaires.



Dernière Pouja avant de partir.... Et dernière réconciliation avec l'ancien maire de Bélari qui me considérait comme son ennemi personnel et avait, dit-on, essayé de me tuer ! Ses mots de reconnaissance, les larmes aux yeux : « C'est votre bénédiction qui a fait que toute ma famille aille bien »



Un vieux souvenir envoyé par Dominique : Soritda lorsque je donnais le biberon à Rana le jour après sa naissance et son adoption le 28 novembre 2004...



Pour la fête du RAKHI, ICOD a envoyé ce texte à tous nos amis indiens. (Photos de 2013 !)

LES PREMIERS GROS ENNUIS DE FAMILLE POUR NOS FILLES MARIEES



Sita et Simanto avec leurs deux beaux enfants de 3 et 5 ans : graves accusations contre Sita.



Jahanara , ses deux gosses de 3 et 5 et son flemmard et violent mari Habib.

Pinky et Gautam quelques jours après leur mariage. Problème : Pinky est épileptique ! Donc... 'possédée !', au moins pour sa belle-famille. Pour l'instant elle est en repos à ICOD.



SHRABANTI, deux jours avant son **mariage forcé**. Ici avec sa copine aborigène Oraon Smita.



Kiron et son petit de 16 mois retardé (mental ?)

Vêtements de fête



Célébration de l'Aïd chez Asha-Khokhon avec nos fillettes.

VISITE DU GRAND PATRON DE LA POLICE



Le commissaire, sa femme, son garçon, sa mère. Ils sont repartis en pleurant.

A droite, trois des filles que la police nous a amené ce mois, ligotées....

QUELQUES UNS DE NOS 38 JEUNES BAMBINS ORPHELINS OU SEMI-ORPHELINS.



1. L'aîné, le plus intelligent, mère veuve. 2. Mère veuve extrêmement pauvre. 3. Soujoy En train de mourir de thalassémie à 11 ans. Vivait dans la rue avec sa mère.



4,5,6. Trois enfants de rue : deux premiers sourd-muets et insanes. Dernier arriéré...



7,8,9, Enfants trouvés. Les trois sont arriérés mentaux. 9. « Down Syndrome » (2 mois avec nous)



10. Orphelin de Pilkhana. Ses sœurs sont Pouja et Pinky. La famille à ICOD depuis 2004. Très intelligent.

11. Père veuf ne peut s'occuper de lui.

12. Mère vivant dans la misère noire.



13. Semi-orphelin. 14. Père tuberculeux contagieux. 15. Mère veuve, 100 % sourde. Misère absolue.



16. Trouvé avec sa maman folle dans la rue.

17. Père veuf.

18. Suroj complètement abandonné.



19. Mère veuve vit dans la misère. 20,21. Deux frères sourd-muets. Dans la rue avec leur mère unsane.



22. Frère de Shrabanti. Mère veuve, 300 rp/mois. 23. Daniel, chrétien, ancien drogué. S'occupe magnifiquement des animaux domestiques. 24. Gravement atteint de psoriasis. Rejeté de tous. Paumé.



25. Père de trois aliénés. Dérangé lui-même. 26. Petit IMC bien rétabli.

27. Col du fémur cassé. Retiré la traction de lui-même. Ne tiendra plus longtemps.

28. Amené par le police . Vient de Madras. « Idiote et sourd-muet ». Mourant.



Trois grandes infirmes devant le temple de la Miséricorde.

Arbre du paon à fleurs de deux coloris (tombé derrière ma chambre)



Et paysages de mousson...

Dans le cinquième photo, on peut juste apercevoir le toit de mon bungalow...et la sixième, les racines aériennes du banyan à côté du temple.





Les deux premières orchidées de la saison...pour leur troisième floraison.

